

Chère lectrice, cher lecteur, bonjour,

Quel drôle d'exercice que d'écrire une lettre à quelqu'un que l'on ne connaît pas, qu'on ne rencontrera probablement jamais...

Vous venez de visiter le mémorial du camp de Rivesaltes... peut-être en aviez-vous déjà entendu parler, peut-être pas. Ce qui importe, c'est qu'aujourd'hui vous soyez venu-e et vous ayez choisi cette lettre.

Rivesaltes, le lieu, son histoire, sa topographie, sa mémoire, les personnes qui y sont attachées... tout cela a influencé ma vie dans une phase où beaucoup de choses se décident, où l'on fait des choix.

Je suis originaire de Berlin en Allemagne. J'ai fait mes études d'abord à Toulouse puis à Berlin. C'est à Berlin que j'ai entendu parler de Rivesaltes pour la première fois. C'était en 2004 et je travaillais alors à la Maison de la Conférence de Wannsee, un lieu de mémoire hors norme traitant de l'extermination des juifs d'Europe. Je travaillais là-bas et cherchais en même temps un sujet pour mon mémoire de DEA de Sciences Politiques. Et c'est là que j'ai « trébuché » sur Rivesaltes... Trébucher, on dit ça en allemand. Mais je pense que l'image est parlante.

J'ai donc décidé d'aller sur place, de voir ce qui se cachait derrière ce camp dont les livres d'Histoire ne traitaient guère. C'est comme ça qu'a commencé « mon » Rivesaltes. J'ai donc rédigé mon mémoire de DEA sur le processus politique qui a mené au projet du mémorial puis, j'ai été embauchée au projet du mémorial du camp de Rivesaltes pour soutenir la directrice de l'époque. S'en est suivie une période au cœur du projet, durant laquelle j'ai pu voir et sentir les oppositions à ce projet, le manque de volonté de certains... C'était formateur.

Quand je visitais le camp avec des groupes, j'insistais sur l'élément « fil rouge » de la longue histoire du camp : l'exclusion. L'exclusion dans des périodes différentes (de 1940 à 2007), de personnes différentes, de sociétés différentes, sur des bases légales différentes, pour des raisons différentes. Mais toujours l'exclusion... J'ai trouvé important de montrer aux visiteurs que la particularité de ce lieu était la continuité : la continuité du phénomène de l'exclusion. Grâce à ce travail, j'ai rencontré les femmes pleines de vie, de joie et de courage de la Cimade. Une association qui, depuis 1939, aide les personnes migrantes. Elle était présente sur le camp en 1941/42 et le fut à nouveau à partir de 1986 pour assurer alors la défense des droits des étrangers enfermés dans le Centre de Rétention Administrative (CRA) de Rivesaltes qui se situe sur un îlot du camp. Nous avons commencé à collaborer et après quelques mois, il me fut proposé d'intégrer la Cimade, de devenir Madame Cimade au CRA de Rivesaltes. Un grand pas – passer de l'histoire d'un lieu au présent. Quitter le théorique, les livres et les témoignages pour faire du concret : de la défense de droits de personnes privées de liberté. C'est comme passer de la théorie à la pratique.

J'ai passé 4 ans à la Cimade et ai été la dernière salariée à travailler au CRA de Rivesaltes. En effet, en décembre 2007, « nous » avons « déménagé » pour un plus grand centre, pouvant accueillir des familles avec enfants, plus proche de l'aéroport... Il s'y trouve toujours.

Durant ces 4 ans, j'ai rencontré environ 3500 personnes venues des quatre coins du globe. J'ai assisté à des scènes de joie et de détresse, au stress lié à

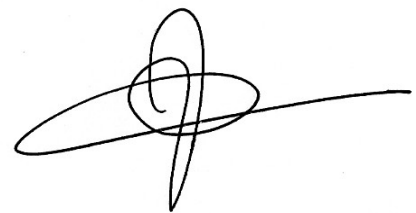
l'enfermement et à l'expulsion imminente, à la détermination de certains de ne pas se « laisser » expulser. J'ai rencontré des policiers et gendarmes pleins de bon sens, mais aussi de véritables exécutants aveugles de lois et règlements inhumains... bref, j'ai découvert un lieu de privation de liberté de l'intérieur. Quelle belle expérience ! Cette phrase peut paraître paradoxale. Je l'entends dans un sens très personnel car pendant mes années à la Cimade, pendant ces années à travailler en milieu fermé, j'ai non seulement appris beaucoup mais j'ai surtout rencontré des personnes. Au début, durant les premiers jours, j'étais presque déçue de l'aspect « normal » et « commun » des retenus. Je percevais le CRA un peu comme une auberge de jeunesse avec barreaux... La violence et l'absurdité de ce lieu se sont révélées à moi que lentement, au gré des rencontres, au fil du temps. Mais malgré toute la colère que j'ai pu avoir en moi, malgré la peine pour les personnes avec lesquelles je travaillais et parmi lesquelles je passais mes journées, malgré la violence vécue, malgré tout cela, j'ai discuté, échangé et rigolé dans cet univers ! Et c'est grâce à cela que je dis aujourd'hui « quelle belle expérience » ! Au début, quand le CRA était encore sur le camp de Rivesaltes, je voyais de mon bureau les baraquements délabrés du camp. Drôle d'impression... et encore ce sentiment de continuité.

Mais le camp n'a pas influencé seulement ma vie professionnelle. Dans les personnes qui gravitent autour du projet, j'ai également rencontré des compagnes et compagnons de route et finalement, via des détours, jusqu'à mon compagnon actuel.

Rivesaltes c'est quoi pour moi ? Rivesaltes c'est un lieu plein d'histoires (d'histoires et d'Histoire) et de vie, complexe et simple à la fois. C'est un lieu, mais aussi des personnes qui m'ont attiré et qui ont, de manière volontaire ou pas, profondément influencé ma vie.

Bref, si aujourd'hui je suis qui je suis, c'est aussi en grande partie à cause et grâce au camp de Rivesaltes...

Que la vie vous soit douce et colorée,

A handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke extending to the right.

Johanna

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)